Pour la troisième fois on dit que M. E. Ollivier boude le château, ce qu'on explique par le retard apporté à la constitution du Cabinet et par le désir de placer au ministère de l'intérieur M. H. Chevreau sur le dévouement personnel de qui il sait pouvoir compter.

Il paraît qu'il n'est pas encore décidé si le gouvernement proposera au Sénat de constituer un conseil de Régence, ou bien si la majorité du prince impérial sera fixée à 18 ans au lieu de 18 ans. Si le dernier projet était préféré, le prince serait déclaré majeur au 16 mars prochain.

La séance d'hier a été marquée par le début oratoire de M. Murat, qui a parlé en fort bons termes. C'est extraordinaire comme le retour des usages parlementaires modifie les situations des hommes politiques de tous rangs : il fait parler ceux qui étaient muets depuis dix ans ; il amène à rechercher un siège à la Chambre le ministre de l'intérieur actuel, et voilà qu'on dit déjà que M. Du Miral va passer au Sénat afin de laisser vacant un siège que puisse occuper son ami M. Rouher.

C'est M. Schneider qui préside aujourd'hui. Il restait encore ce matin douze élections à valider ; il paraît que celle de M. Choque sera la dernière examinée ; mais comme on sait que le Cabinet sera modifié dans l'intervalle des deux sessions, il n'y a pas de raison pour que le ministère songe à demander un vote de confiance.

On a beaucoup parlé de M. Thiers ces jours derniers : il n'a jamais été question de lui pour un portefeuille, et quand à un journal qu'il se proposerait de fonder, la vérité est que le directeur d'un journal quotidien du soir a fait près de lui une démarche pour obtenir son patronage et qu'il a répondu d'une manière évasive.

On annonce pour jeudi 30 décembre la constitution du nouveau ministère.

Le dîner de l'Hôtel-de-Ville d'hier a été aussi brillant qu'ennuyeux, au dire d'un des convives. Il n'y avait que des hommes invités : Mme Haussmann était la seule femme. Il n'y avait pas de conversation générale ; le seul bruit qu'on entendait était celui de la musique de la garde de Paris. Au dessert M. Haussmann a prononcé un discours où il a assez malmené la révolution et les révolutionnaires et qu'il a terminé par un toast à l'Empereur ; il ne pouvait manquer d'être chaleureusement applaudi.

L'empereur assistait hier à la première représentation de *Rêve d'amour*. Cette nouvelle œuvre de M. Auber offrirait les mêmes qualités et défauts que le *Premier jour de bonheur* : trop de reminiscences, disait ce matin un critique.

CH. CAHOT.

BOURSE DU 21 DÉCEMBRE.

Malgré les hauts cours cotés hier, la bourse n'avait pu se soustraire à une certaine pesanteur, et le trop plein a débordé aujourd'hui, amenant une baisse de 20 c. et l'on ferme à 72,50 offert. L'Italien s'est assez bien tenu à 56,40, la cause de sa hausse est toujours mystérieuse. Les escomptes recommencent sur le Suez, on en demande aujourd'hui 2,600 et 125 déléguations. Nous répétons que ces escomptes ne prouvent rien. Le Lyon a été très éprouvé aujourd'hui, il est tombé de près de 20 fr. à 965 ; le chemin de Saint-Etienne revient sur le tapis, et M. de Persigny ne se tient pas pour battu : en attendant les offres abondent et les porteurs d'actions sont très-inquiets.

Londres : 1/8 baisse.

CELLIER.

Echos parlementaires.

M. de Forcade la Roquette n'est pas un ministre. C'est un pois fulminant. Impossible de le toucher, sans qu'il parte.

Avez-vous vu comme il était en colère ! Et pourquoi, je vous prie ? Parce que M. Rochefort, l'interpellant au sujet d'un réfugié espagnol, expulsé administrativement, avait dit en terminant :

« Vous n'avez qu'une crainte au monde, la République, elle est proche et elle nous vengera tous, Français et Espagnols. »

La majorité avait pourtant accueilli très froidement ce speech, sans cris. C'est égal, M. de Forcade la Roquette a pris feu.

Avez-vous remarqué que les députés de la gauche ne parlent plus à M. Rochefort ? Avez-vous lu, par contre, les aménités que M. Rochefort débite dans son journal la *Marseillaise* aux collègues de la gauche ?

Eh bien ! et les élections !

Nous y voici.

Elections du Lot. Candidat élu, M. Deltheil. — Candidat opposant non élu, M. Calmont, un grand ami personnel et politique de M. Thiers.

Ah ! c'est M. Ernest Picard qui va combattre les conclusions du rapporteur ? Bah, il ne dira rien de nouveau, malgré tout son esprit !

En fait de manœuvres, nous avons tout vu !

Eh bien ! non ici, c'est comme chez Nico-

et, de plus fort en plus fort.

L'auriez-vous inventée ?

Quoi ?

Cette image !

C'est un chef-d'œuvre !

Un paysan — pas beau du reste — porte fièrement un drapeau tricolore sur lequel on lit :

— Suffrage universel !

— 19 janvier. (En gros caractères).

— Liberté de réunion (en plus petits caractères), fait remarquer M. E. Picard.

Ce paysan, c'est le candidat officiel.

En bas, un bras. Au bout de ce bras, un main, ou plutôt un poing crispé.

Au bout de ce poing, un drapeau rouge, sur lequel on lit :

Révolution !

Socialisme !

Barricades !

Guerre civile !

Ce bras, ce poing, ce drapeau, c'est le candidat de l'opposition !

— Tout cela est fort laid, mais je ne comprends pas...

— Vous allez comprendre. Des ballots de cette estampe ont été expédiés de la préfecture avec une lettre ainsi conçue :

« M. l'instituteur est prié d'expliquer aux électeurs le sens et la portée du tableau ci-joint ainsi que le sens de l'allégorie. »

De plus les maires ont été invités à coller cette gravure en un lieu apparent.

Cent communes ont reçu ce factum point. Il a été affiché dans 35 localités.

Quel esprit, ce M. Picard !

Quelle fécondité d'invention, cette administration !

Bon, voilà encore une détonation.

C'est M. de Forcade la Roquette qui se fâche.

Il blâme la manœuvre ?

Non, il blâme la gravure qu'il trouve mal faite.

— Changez de graveur, crie Gambetta.

Incidemment, je ferai remarquer que tout à l'heure M. le ministre de l'intérieur a lu

longuement la *Marseillaise* avec M. Duvérier, ministre de la justice.

Est-ce que par hasard, M. de Forcade la Roquette voudrait rendre à M. Rochefort le service de le persécuter ?

M. Deltheil est validé. Passons à M. André (du Gard).

M. Lefèvre-Pontalis a choisi cette pièce pour faire ses débuts.

Sapristi, comme il parle ! quelle chaleur ! et v'lan et v'lan et v'lan encore ! pour un ex-auditeur au conseil d'Etat, il va bien.

En deux mots, il accuse M. André (du Gard) de s'être fait élire à coup d'argent.

— Vous avez en 6 ans donné 160,000 fr. à votre circonscription !

— C'est une erreur, réplique M. André, qui se défend lui-même et fort bien. J'ai donné 300,000 francs. Je suis excessivement riche. Me reprochez-vous d'employer mon bien à améliorer le sort de la population la plus malheureuse de France ? Je n'ai pas donné une année plus que l'autre. C'est une rente que je consacre à des œuvres fraternelles.

On ne peut pas repousser un homme qui a deux fois raison : raison d'être riche et raison de faire de sa fortune un bon usage.

M. André est validé et plusieurs membres de la gauche votent pour lui. (Gaulois.)

Petite Chronique.

Nous lisons dans le *Journal de Paris* :

« Un journal du soir annonce que M. Thiers aurait été ces jours, mandé et reçu par l'Empereur. Cette nouvelle est sans fondement. On n'a plus songé à mandater M. Thiers aux Tuileries qu'il n'a songé à s'y rendre. — C. Lintilhac. »

Le *Moniteur universel* annonce que M. Cochin est désigné par les anciens électeurs de M. Keller pour candidat dans la première circonscription de la Vendée.

Nous comprenons que le mot de *sujet* puisse ne pas se trouver en parfait accord avec le principe de la souveraineté du peuple ; mais les ministres devraient au moins s'entendre à cet égard et adopter la même règle. Les uns disent *sujet*, les autres se contentent du mot *serviteur*. Parfois il arrive que le même ministre varie lui-même dans ses formules. Ainsi M. de Forcade, à la fin de son rapport sur les secours mutuels entre les anciens militaires, se borne à se déclarer « de Sa Majesté le très humble et très obéissant serviteur, » et à la fin du rapport sur la situation des sociétés de secours mutuels pendant l'année 1865, MM. de Forcade et Rouher ne sont pas seulement des « dévoués serviteurs, » mais encore des « fidèles sujets. » Il est permis de s'étonner que, depuis dix-sept ans, la jurisprudence du monde officiel n'ait pas été fixée sur ce point important.

Son Exc. le général Leboeuf, ministre de la guerre, ne serait-il pas le petit-fils du citoyen Leboeuf, qui refusa formellement — on sait ce que coûtait un pareil refus à cette époque — de participer par son vote à la condamnation de la reine ?

Si cette parenté n'est point une chimère, elle expliquerait pourquoi le général a voulu que sa petite-fille portât les prénoms glorieux de Marie-Antoinette.

Le *Courrier de Lyon* annonce que Mgr le cardinal de Bonald est de nouveau dans un état de santé qui inspire de graves inquiétudes.

EDMOND DUVAL.

Chronique Locale

Nous reprenons aujourd'hui la publication des procès verbaux du Conseil municipal quedes circonstances indépendantes de notre volonté nous avaient forcé de suspendre momentanément.

Conseil Municipal de Roubaix.

Séance extraordinaire du 22 Octobre 1865.

Présidence de M. DESCAT, Maire.

Présents : MM. J. Lagache, J. Renaux, Lemerre, P. Duthoit, A. Dewarlez, adjoints, P. Parent, Pollet-Desquens, Guillaume Lefebvre, P. Catteau, Ach. Wibaux, J.-Bte Ducatteau, Em. Frasez, L. Wattine, L. Eeckman, Delleboq-Desfontaines, L. Voreux, Motte-Bossut, Letocart-Duvillier, J.-Bte Duburcq, Ch. Bourbier, Dubar-Ferrier, D. Salmier, L. Ternynck, conseillers.

Absents : MM. Forret-Duthoit, Am. Prouvost, Toulemonde-Nollet et Al. Delaoutre, en voyage.

M. P. Parent est nommé secrétaire pour la séance ; il donne lecture du dernier procès-verbal, qui est approuvé.

Credit pour solde du presbytère Notre-Dame.

M. le Maire ouvre la séance :

Messieurs,

Le règlement des comptes des travaux exécutés à l'école de Notre-Dame et au presbytère de cette paroisse, a présenté de grandes difficultés par suite de la retraite de l'ancien directeur des travaux communaux. Son successeur M. Emile Moreau, est enfin parvenu à établir ces comptes de la manière indiquée dans le rapport dont nous allons vous donner lecture :

Rapport du Directeur des travaux municipaux.

Le projet pour la construction d'écoles à Notre-Dame et d'un presbytère pour la même paroisse, a été dressé le 16 novembre 1864 ; il montait :

Pour l'école à . . . fr. 15,0
Pour le presbytère . . . 43,000.

Total . . . fr. 60,000.

Approuvé le 19 avril 1865, il était adjugé le 11 mai suivant aux sieurs Delattre frères, moyennant l'application des prix du bordereau.

Le 13 mai 1866, il était dressé un projet supplémentaire pour les travaux du presbytère et montant à 4,300 fr. ; son approbation porte la date du 25 juin suivant.

Le montant approuvé des travaux était donc de 64,300 fr., se divisant ainsi :

Ecole Notre-Dame.
Entreprise . . . fr. 13,895 39
Régie . . . 1,104 61.

Total . . . fr. 15,000 00.

Presbytère.

Projet primitif. fr. 42,864 96

Projet supplémentaire. 2,263 93

Total fr. 45,128 fr. 89.

Régie 2,135 04

Total 47,263 93

Total 49,300 fr. 00.

Totaux 45,000 00

Total 49,300 fr. 00.

Montant total du projet 64,300 fr. 00.

Sans entrer dans l'examen des causes qui ont amené de notables augmentations aux chiffres du tableau qui précède, le soussigné se bornera à présenter en un tableau semblable, les chiffres des dépenses faites.

1^{re} Ecole Notre-Dame.

Entreprise fr. 21,960 38
Régie 1,943 17

Total fr. 23,903 55

Presbytère Notre-Dame

Total fr. 60,683 94

Totaux. } Entreprise . . . fr. 78,415 94
Régie 14,000 176 55

Total général fr. 84,597 49

Des deux tableaux qui précèdent ressort le tableau suivant qui présente, sous une même forme, les chiffres d'augmentation de dépenses :

1^{re} Ecole Notre-Dame

Entreprise fr. 8,064 99
Régie 8,908 55

2^o Presbytère.

Entreprise fr. 9,326 67
Régie 2,037 27

Total fr. 11,383 94

Totaux. } Entreprise . . . fr. 17,391 66
Régie 2,900 83

Total général fr. 20,292 49

Cet exposé sommaire qui n'a pour but que de fixer d'une manière définitive les esprits sur les dépenses réelles occasionnées pour la construction d'écoles et d'un presbytère à Notre-Dame, n'est pas l'objet essentiel du présent rapport ; cet objet le voici :

Depuis longtemps les travaux sont terminés et les comptes ont été définitivement arrêtés à la fin de l'année dernière ; dans ces conditions, il semblait que toutes les dépenses, quelles que soient les causes d'augmentation auraient dû être payées complètement au commencement de cette année ; et cependant il restait encore, au mois de juillet, une somme dépassant 16,000 fr. à payer. A cette époque, sur les réclamations répétées de l'entrepreneur, on lui paya ce qui restait disponible dans les crédits affectés aux travaux dont il était adjudicataire, soit 12,167 fr. 55 c., mais aujourd'hui, il reste encore à payer une somme de 3,904 fr. 40 c., qui se décompose ainsi :

Reliquat du décompte Delattre fr. 974 20

Travaux en régie faits par l'entrepreneur à l'école 1,605 24

Reclamation sur le décompte des écoles 311 89

Reclamation sur le décompte du presbytère 608 67

Mémoire Bonnet 126 60

Total égal fr. 3,904 40

Toutes les dépenses représentées par ces chiffres ont été vérifiées et reconnues exactes de l'année dernière, soit pour l'architecte qui dirige les travaux, soit par ses employés qui les ont suivis : aujourd'hui le montant de ces dépenses serait une chose absolument impossible à faire, et force est de les accepter dans toute leur étendue, et de les payer le plus tôt possible.

Le soussigné, afin d'abréger des retards déjà si longs dans les paiements, retards qui, s'ils se renouvelaient, discréditeraient à tel point les travaux de la ville qu'elle ne pourrait à l'avenir trouver des entrepreneurs qu'à des conditions fort onéreuses, propose d'ouvrir sur le budget de 1869, si cela est possible, un crédit de 3,904 fr. 40 c. pour le paiement du complément des dépenses de l'entreprise de l'école et du presbytère Notre-Dame.

(La suite au prochain numéro.)

La Société impériale des sciences, de l'Agriculture et des arts de Lille, tiendra, le dimanche 26 décembre, à deux heures précises, dans la salle du Conservatoire impérial de musique, sa séance solennelle pour la distribution des prix et récompenses.

M. de St-Aignan, ancien préfet du Nord et M. de la Panouze viennent d'être nommés administrateurs de la Société des chemins de fer d'Orléans.

Tristan. — Le ciel s'éclaircit, la journée sera chaude, il faut nous hâter d'aller frapper aux brisées, si nous ne voulons pas cloré nos chasses par un échec.

Comme cet avis était l'expression de toutes les volontés, personne ne songea à le contredire, et la troupe se mit immédiatement en marche pour le canton de bois où le sanglier avait été remis et où on espérait bien qu'il était encore.

Cette attente ne fut pas trompée. A peine la meute eût-elle été décollée sur la trace de l'animal, qu'elle fit entendre, par l'unanimité et l'ardeur de ses cris, que le vicieux Charly ne s'était pas décidé légèrement à dire qu'il était sûr de son fait.

Effectivement, un énorme solitaire, haut, noir et velle comme un ours, sortit du fort et traversa une large clairière à la vue de toute l'assistance encore réunie.

D'abord, avec une témérité et une impudence qui justifiait sa vigueur, le sanglier se fit battre dans un espace resserré donnant ainsi aux chasseurs l'occasion de le revoir plusieurs fois et de le saluer par des cris et des fanfares ; puis, après une heure environ de cette manœuvre, il prit son parti et il déboucha franchement.

Alors ce fut un magnifique et émouvant spectacle que de voir les chasseurs, qui jusqu'à ce moment avaient marché à une allure assez paisible, s'élançant à la poursuite de l'animal déjà fatigué, mais cependant

toujours intrépide. Les hurlements incessants de la meute, les cris des cavaliers, les fanfares répétées par les échos, le retentissement du galop des chevaux sur les cailloux de la plaine ou sur les rochers des montagnes, formaient le plus délicieux concert. A chaque instant la scène changeait avec le site, et de nouveaux incidents variaient les émotions des chasseurs, c'est-à-dire leurs plaisirs. Tantôt la chasse traversait les tourrés épais, et alors elle était moins vive et moins bruyante ; tantôt elle passait comme l'éclair sous des volées de futaies, et on aurait dit que la meute avait été subitement doublée, tant ses voix devenaient retentissantes. Tout le monde suivait encore ; mais chacun ayant tiré de son côté au gré de ses inspirations, la troupe était divisée par petits groupes qui ne se recontraient plus, bien qu'ils se dirigeaient vers le même but.

Tristan n'avait pas quitté Corinne. Maintenaient toujours son cheval à la hauteur de Fachon-la-Esméralda, le jeune comte ne pouvait détacher son regard de la charmante enfant qui s'était abandonnée à sa conduite.

(La suite au prochain numéro.)

tomme. L'air était vif et pure, l'atmosphère chaude sans être énervante, et le ciel, encore un peu couvert en certaines parties de l'horizon, annonçait par de larges éclaircies qu'il serait bientôt sans nuages. D'immenses flocons de brouillard, semblables à des lambeaux de gaze, glissaient rapidement sur le flanc des collines, ou restaient suspendus à la cime des grands arbres, attendant qu'un rayon de soleil vint les déchirer ou qu'un souffle plus vif de la brise les emportât. La végétation, riche de la poussée des deux plus énergiques saisons de l'année, commençait à se parer de ces splendides teintes automnales dont la magnificence a tant de charmes au milieu de sa mélancolie. Les arbustes étaient couverts de baies éblouissantes, autour desquelles voltigeaient des troupes d'oiseaux joyeux et des myriades de brillants insectes ; enfin sur la lisière des bois, resplendissaient encore les pyramides empourprées de la digitale, tandis que dans les prés qui tapisaient le fond des vallées, scintillaient déjà modestement les premiers calices ouverts du colchique, cette douce et pâle fleur où nous lisons avec tristesse l'adieu des beaux jours.

pendant que Tristan faisait remarquer ce tableau à Corinne qui l'écoutait avec une admiration rêveuse, on aperçut à l'extrémité d'une allée un point blanc et derrière ce point blanc un objet de couleur sombre.

C'était le garde envoyé à la découverte ;

il revenait précédé du lièvre qu'on lui avait confié.

Tous les regards se dirigèrent vers lui ; toutes les oreilles attendirent avec impatience ses premières paroles.

— Eh bien ! père Charly, que nous direz-vous de bon ? — cria Fourcy dès que le garde fut à portée de l'entendre.

— Ma foi, monsieur j'ai eu de la chance aujourd'hui, car je suis tombé sur le plus rude sanglier qui soit venu depuis longtemps par ici ; il est remis à la queue du grand étang de la Vesvre.

— Ces dames n'auront-elles pas peur ? — reprit avec une suffisance vulgaire Fourcy en se tournant vers Alliette, Corinne et sa femme, réunies en ce moment en un seul groupe.

— Peur ! monsieur — répartit vivement Alliette — nous prenez-vous pour des petites maitresses ?

— Les femmes de ce temps-ci valent presque les hommes d'autrefois — dit gaillardement d'Igoray — et certes, ce n'est pas en faire un mince éloge, vous m'entendez bien, n'est-il pas vrai ?

— Vous avez raison, baron — ajouta avec vivacité Tristan, en regardant alternativement et avec une égale affection sa sœur et Corinne.

— Trêve de fadeurs, messieurs — interrompit Fourcy qui eut peur que sa femme ne prit sa part de l'approbation délicate de

il revenait précédé du lièvre qu'on lui avait confié.

Tous les regards se dirigèrent vers lui ; toutes les oreilles attendirent avec impatience ses premières paroles.

— Eh bien ! père Charly, que nous direz-vous de bon ? — cria Fourcy dès que le garde fut à portée de l'entendre.

— Ma foi, monsieur j'ai eu de la chance aujourd'hui, car je suis tombé sur le plus rude sanglier qui soit venu depuis longtemps par ici ; il est remis à la queue du grand étang de la Vesvre.

— Ces dames n'auront-elles pas peur ? — reprit avec une suffisance vulgaire Fourcy en se tournant vers Alliette, Corinne et sa femme, réunies en ce moment en un seul groupe.

— Peur ! monsieur — répartit vivement Alliette — nous prenez-vous pour des petites maitresses ?

— Les femmes de ce temps-ci valent presque les hommes d'autrefois — dit gaillardement d'Igoray — et certes, ce n'est pas en faire un mince éloge, vous m'entendez bien, n'est-il pas vrai ?

— Vous avez raison, baron — ajouta avec vivacité Tristan, en regardant alternativement et avec une égale affection sa sœur et Corinne.

— Trêve de fadeurs, messieurs — interrompit Fourcy qui eut peur que sa femme ne prit sa part de l'approbation délicate de

il revenait précédé du lièvre qu'on lui avait confié.

Tous les regards se dirigèrent vers lui ; toutes les oreilles attendirent avec impatience ses premières paroles.

— Eh bien ! père Charly, que nous direz-vous de bon ? — cria Fourcy dès que le garde fut à portée de l'entendre.

— Ma foi, monsieur j'ai eu de la chance aujourd'hui, car je suis tombé sur le plus rude sanglier qui soit venu depuis longtemps par ici ; il est remis à la queue du grand étang de la Vesvre.

— Ces dames n'auront-elles pas peur ? — reprit avec une suffisance vulgaire Fourcy en se tournant vers Alliette, Corinne et sa femme, réunies en ce moment en un seul groupe.

— Peur ! monsieur — répartit vivement Alliette — nous prenez-vous pour des petites maitresses ?

— Les femmes de ce temps-ci valent presque les hommes d'autrefois — dit gaillardement d'Igoray — et certes, ce n'est pas en faire un mince éloge, vous m'entendez bien, n'est-il pas vrai ?

— Vous avez raison, baron — ajouta avec vivacité Tristan, en regardant alternativement et avec une égale affection sa sœur et Corinne.

— Trêve de fadeurs, messieurs — interrompit Fourcy qui eut peur que sa femme ne prit sa part de l'approbation délicate de

il revenait précédé du lièvre qu'on lui avait confié.

Tous les regards se dirigèrent vers lui ; toutes les oreilles attendirent avec impatience ses premières paroles.

— Eh bien ! père Charly, que nous direz-vous de bon ? — cria Fourcy dès que le garde fut à portée de l'entendre.

— Ma foi, monsieur j'ai eu de la chance aujourd'hui, car je suis tombé sur le plus rude sanglier qui soit venu depuis longtemps par ici ; il est remis à la queue du grand étang de la Vesvre.

— Ces dames n'auront-elles pas peur ? — reprit avec une suffisance vulgaire Fourcy en se tournant vers Alliette, Corinne et sa femme, réunies en ce moment en un seul groupe.

— Peur ! monsieur — répartit vivement Alliette — nous prenez-vous pour des petites maitresses ?

— Les femmes de ce temps-ci valent presque les hommes d'autrefois — dit gaillardement d'Igoray — et certes, ce n'est pas en faire un mince éloge, vous m'entendez bien, n'est-il pas vrai ?

— Vous avez raison, baron — ajouta avec vivacité Tristan, en regardant alternativement et avec une